

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons](#)[Item\[1568c_TJI_Bon\] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#)

[1568c_TJI_Bon] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epitaphe de feu monsieur d'Anguien.

Incipit non modernisé Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 102 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 106 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1568c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331703z>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte
Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois
records,
Que c'est celui sus lequel tout soudain
Fiere atropos mist sa cruelle
main,
Son heur fut grand quant en fleur de jeunesse
Pour sa vertu, sa prudence &
prouesse,
Du Roy Fraeçois [[François]] lieutenant fut en guerre
Heureux par tout, &
sur mer & sur terre,
Ce qu'en bref temps monstra bien par effect
Quand en piemont
l'Espagnol fut deffaict
A jour prefix la bataille assignée
Ou l'ennemy vit sa ruze
affinée,
Par la vertu d'un tel chef & ses gens,
Soldatz François au combat
diligens, {G7r}
Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le haut pris de si noble
victoire
Depuis tousjours les guerres frequenta,
En son renom en tout heur
augmenta,
Mais le malheur que nostre heur suyt de pres
Luy machina un accident
expres,
Pour l'opprimer d'une mort peu notable
Sinon qu'elle est envers tous
lamentable :
Voyant un prince en tel heur haut monté
(Après avoir maint peril
surmonté)
D'un coup de coffre estre ainsi à mort mis.
Passant le temps avec ses
grans amys. □

Que dictes vous humains, de ce malheur ?

N'est il pas grand n'avoir esté l'heur
Dessous lequel le prince magnanime
Avoir
acquis en bref temps tel estime ?
Ce n'est malheur toutesfoys à vray dire,
Car un bon
heur pour la mort point n'empire :
Mais c'est de dieu un secret jugement,
Qui
n'entre point en nostre entendement
Fors qu'il convient confesser verité
Que l'heur
mondain n'est rien que vanité :[[.]]

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 148

Foliotation G6v, G7r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Équipe Joyeuses Inventions

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Thresor des

De l'autre aussi ie tiens vn frere aisné:
Ce frere m'a son Royaume donné
Aornant mon chef d'vne noble couronne:
Dont voluntiers ie laisse & habondonne,
A mon second ce royal heritage,
Aymant trop mieux ce qu'icy me donne
Que destre Roy au monde d'auantage.

Epitaphie de feu monsieur d'Anguien.

NE t'enquiers plus passât qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Fiere attropos mist sa cruelle main,
Son heur fut grād quāt en fleur de ieunesse,
Pour sa vertu, sa prudence & prouesse,
Du Roy Fraçois lieutenāt fut en guerre
Heureux par tout, & sur mer & sur terre,
Ce qu'en brestemps monstra bien par effect
Quand en piemont l'Espagnol fut deffait
A iour prefix la bataille assignée
Ou l'ennemy vit sa ruzē affinée,
Par la vertu d'vn tel chef & ses gens,
Soldatz François au combat diligens,

joyeuses inuentions.

Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le haut pris de si noble victoire
Depuis tousiours les guerres frequenta,
En son renom en tout heur augmenta,
Mais le malheur q. nostre heur suyt de pres:
Luy machina vn accident expres,
Pour l'opprimer d'une mort peu notable
Si on qu'elle est enuers tous lamentable:
Voyant vn prince en tel heur haut monté
(Après auoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffre estre ainsi à mort mis,
Passant le temps avec ses grans amys.
Que distes vous humains, de ce malheur?
N'est il pas grand que n'auoir esté l'heur
Dessous lequel le prince magnanime
Auoir acquis en brestemps tel estime?
Ce n'est malheur, tous sfoys à vray dire,
Car vn bõ heur pour la mort poit n'empire:
Mais c'est de dieu vn secret iugement,
Qui n'entre point en nostre entendement
Fors qu'il conuient confesser verité
Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Epitaphe de feu monsieur
de Laugé.